Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1992)

Heft: 43

Artikel: Vacances hypothécaires

Autor: Dubacher, Danièle

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-848116

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vacances hypothécaires

par Danièle Dubacher

Les temps sont durs. Pourquoi donc vivre un stress supplémentaire dans un aéroport, attendre un avion retardé, retrouver son voisin (et toute la ville) sur l'île que l'on croyait déserte, ou vérifier sur les routes de France que les routiers sont toujours sympas. La route de l'évasion semble bien encombrée pour les familles déjà écrasées sous les charges de toutes sortes. Ainsi donc, nombre d'entre elles décidèrent de passer l'été en Suisse. C'est également une forme de solidarité nationale envers l'hôtelier autochtone et une manière de parfaire ses connaissances, car à force de s'éloigner de la patrie, tout un chacun sait qu'il y a des Indiens en Amérique du Sud, des Noirs en Afrique, mais ignore qu'il existe des Appenzellois de taille normale.

Si l'on passe ses vacances en Suisse, on gagne au bas mot un jour, les trajets aller-retour étant fortement raccourcis, au maximum 400 kilomètres vous séparent de votre lieu de villégiature. Pour Madame, on peut augmenter d'un autre jour, la préparation des bagages du départ et la lessive de la rentrée étant moins conséquents. Toutes ces heures économisées, vous pourrez les consacrer à vos activités favorites.

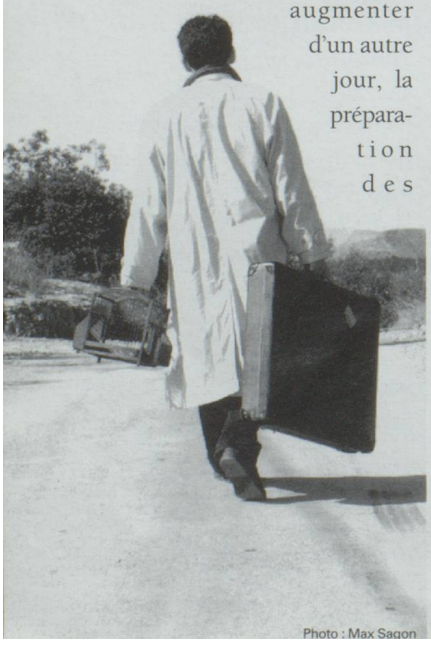

Photo : Max Sagon

Ainsi donc, puisque vous n'êtes plus pilotés par l'homme qui tient le manche à balai mais par celui qui a serré les cordons de la bourse, il ne vous reste qu'à voyager via les autres, du fond de votre fauteuil en parcourant vos quotidiens et hebdomadaires préférés. Vous consacrerez même quelques heures à un gros tirage qui vous révélera tout sur Lady D et sa charmante famille, ainsi que sur les sentiments qui animent la future maman du Rocher ! Du coup la vie, surtout la vôtre, vous paraît plus belle. Que cela fait du bien de lire du mal des autres.

En épluchant la presse, vous remarquez qu'il n'est pas facile de se déplacer même lorsque l'on est en possession d'un billet. Par exemple, une jeune Algérienne, qui ne voulait que transiter par la Suisse, avec ses camarades de classe et ses professeurs d'un lycée parisien, s'est fait refouler à la frontière helvétique. Elle n'avait pas de visa de transit pour l'heure et demie qu'elle passerait dans un wagon de chemin de fer, dans un train ne s'arrêtant dans aucune gare. Espérons que ses amis, au retour, aient su lui raconter l'art de la Renaissance et Florence, but de leur voyage !

Il y a ceux qui voyagent par obligation. Tous les migrants victimes de la guerre. Pendant l'été quelques milliers d'ex-Yougoslaves ont déambulé dans une Europe apeurée. Certains ont trouvé refuge chez nous, espérant que leurs vacances forcées ne seront pas trop longues. Il faudra se méfier des mecs qui draguent nos filles. Que fera-t-on des orphelins ? Devront-ils prendre le chemin du retour après expiration de leur visa de trois mois ? De mémoire d'homme, il n'y a jamais eu autant de populations déplacées de par le monde. Guerre par-ci, sécheresse catastrophique par-là, le ciel est-il en train de nous tomber sur la tête ?

Mon Dieu, donne-nous une planche à billets ; fais-nous gagner à la loterie, au tiercé ; si tu nous aides à voyager, nous te promettons de redistribuer un peu de notre avoir à travers les pourboires.

Pour le savoir, le Suisse le plus rapide est parti faire un petit tour dans l'espace. Trois fusées propulseuses, vitesse de croisière 28.000 km à l'heure, pendant 10 jours, il assiste à 15 levers et couchers de soleil par jour. A ce rythme, il n'est pas étonnant que les scientifiques prédisent aux astronautes un vieillissement précoce. A-t-il rencontré ma voisine qui dans le même temps est partie pour le grand voyage ? A son retour, il a dit ne rien avoir vécu d'aussi beau. Le noir est profond, la terre semble fragile et il s'engage à la préserver de toutes ses forces.

Une autre voyageuse cette année est la rumeur du rein volé. Une femme, un homme, voire un enfant disparaît pendant quelques heures et réapparaît fraîchement opéré avec un rein en moins. Est-elle issue du trafic d'organes ?

Encore une escapade. Celle du pirate de l'air libanais Hussein Hariri, et de l'ennemi public n°2 français, Jacques Hyver, accompagnés de 2 autres détenus. Ils se sont évadés du pénitencier de Bochuz. L'histoire paraissait trop belle et l'on a pu penser qu'il s'agissait d'un coup monté afin de rendre sa liberté à Hariri, mais il n'en était rien puisqu'il est le seul à avoir été retrouvé, égaré près de la frontière franco-suisse, et semble-t-il soulagé d'être pris en charge par quelqu'un, fut-ce un policier. (Le jour où j'écris ces lignes, j'apprends qu'Hyver vient d'être repris).

Voilà comment nous avons voyagé cet été, sans sortir de nos horizons habituels, par procuration. C'était varié, plus ou moins intéressant, et l'argent économisé nous a permis de rembourser une tranche de maison dans laquelle notre âme vit.

Quand même mon Dieu, pour l'année prochaine, redonne-nous la fébrilité des départs, le stress des travaux à terminer (ne m'a-t-on pas écrit dernièrement qu'avant de partir il faut se dire "qu'on ne reviendra peut-être pas, donc tout doit être propre en ordre" ; personnellement je laisse en plan, si je ne reviens pas les autres se débrouilleront). Nous sommes cigales, aide-nous à devenir fourmis.

Mon Dieu, donne-nous une planche à billets ; fais-nous gagner à la loterie, au tiercé ; si tu nous aides à voyager, nous te promettons de redistribuer un peu de notre avoir à travers les pourboires. ■